

tristesse contagieuse... Pourquoi la vie ne vous sourirait-elle pas, à vous ? Vous méritez si bien d'être heureux !

— Qui vous fait penser, madame, dit Gabriel avec un sourire, que j'aie acquis des droits au bonheur ?

— Vous ? reprit-elle. Je le sais. Il me semble que je vous ai toujours connu.

Et, comme si elle se fût repentie de ce qu'elle venait de dire, elle baissa les yeux et garda le silence. Puis, tout-à-coup, à demi-voix et d'un ton pénétrant, elle ajouta :

— Ne pas se sentir seul, c'est le bonheur le plus nécessaire, si ce n'est le plus grand de tous...

A ce moment, on frappa à la porte : c'était M^{me} Delprat. Gabriel sortit et regagna lentement son domicile. Chemin faisant, ses pensées prirent une teinte mélancolique plus accentuée qu'à l'ordinaire. Il aurait été bien surpris si quelqu'un lui avait dit qu'il aimait Nelly... Est-il vrai que M^{me} Delprat eût absolument tort de le craindre ?...

VI

La vie active que mon ami s'était imposée contribuait à le tromper sur la nature de ses sentiments à l'égard de M^{me} de Sérona.

Il avait trouvé à l'hôtel des bains quelques jeunes hommes, pleins d'entrain et de bonne humeur, qui l'accompagnaient dans ses excursions quotidiennes. Mais il était malgré lui dans une disposition morale qui paralysait toute espèce de plaisir : son esprit restait attaché à l'image souffreteuse de la pauvre Nelly.

Le lendemain de sa dernière visite, il se souvint que son amie avait prononcé cette parole en le quittant : « Ne